



ACTES DU COLLOQUE
**ENFANTS
ET ALCOOLS,
IMAGES
ET IMAGINAIRES**

MARDI 14 MAI
MERCRIDI 15 MAI 2024

CO-ORGANISÉ PAR LE MUNAÉ ET LE CENTRE D'HISTOIRE DU XIX^E SIÈCLE
(UR 3550 - UNIVERSITÉ PARIS 1), AVEC LE SOUTIEN DU PROJET RACIN

MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION



Plus d'informations sur munae.fr

- [X @MuseeEducation #Munae](#)
- [f Musée national de l'Éducation – Canopé](#)
- [@munae_rouen](#)



INTRODUCTION

Le colloque « Enfants et alcools : images et imaginaires » s'est tenu les 14 et 15 mai 2024 au musée national de l'Éducation (Munaé) à Rouen, en collaboration avec le Centre d'histoire du xix^e siècle de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Cet événement a réuni des acteurs de la prévention, des médecins et des chercheurs en sciences humaines et sociales, offrant une perspective multidisciplinaire sur cette problématique. Le colloque a permis d'aborder des sujets variés tels que les représentations de l'alcool dans les médias [y compris le cinéma], à travers le projet « Racin », les défis liés à la consommation d'alcool par les jeunes et les initiatives d'éducation « antialcoolique ». Ce fut également l'occasion de présenter les riches collections du Munaé mettant en lumière les représentations de l'alcool sur les supports scolaires et parascolaires, ainsi que les documents élaborés depuis le xix^e siècle dans un but de prévention. En parallèle, la future exposition du Munaé « Enfants et alcools : normes, éducation, prévention », qui aura lieu en 2026, a été annoncée.

Ce livret reprend quelques-unes des interventions du colloque :

- « L'alcool pendant la Révolution française : histoire d'une [re]découverte », du Dr Michel Craplet [psychiatre et alcoolologue] ;
- « Les enfants, premières victimes d'une culture toxique en France », de Stéphane Le Bras [université Clermont-Auvergne] ;
- « Le rire contre la "bistrocatie" en 1901 », de Laurent Bihl [université Paris 1 Panthéon-Sorbonne] ;
- « Des leçons, des concours, des fêtes et des films : la propagande contre l'alcool dans les écoles en France au début du xx^e siècle », de Nicolas Truffinet [université Paris 1 Panthéon-Sorbonne] ;
- « Démêler le vrai du faux, le bon du mauvais : les enfants face à l'alcool, années 1970-1980 », de Victoria Afanasyeva [université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, commissaire scientifique de l'exposition du Munaé] ;
- « Les enfants comme cibles des lobbys de l'alcool », de Mélissa Mialon [chaire Inserm, Eceve U1123, université Paris-Cité].

L'ALCOOL PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE : HISTOIRE D'UNE (RE)DÉCOUVERTE

Par le Dr Michel Craplet



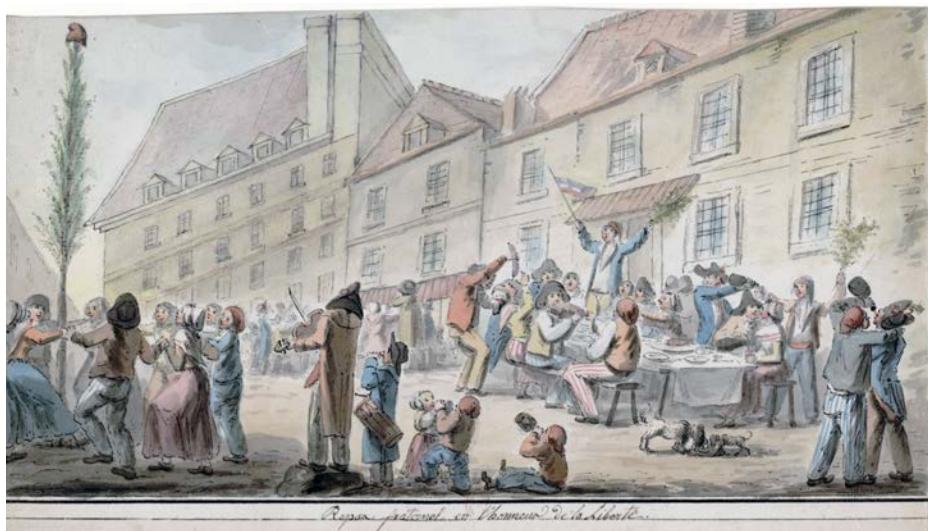
Etienne Bérbicourt, *Érection d'un arbre de la Liberté* (détail), dessin, entre 1784 et 1794.

Source : CCo Paris Musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris.

J'ai commencé l'étude de la consommation d'alcool pendant la Révolution à l'occasion du Bicentenaire. J'étais parti de la lecture d'un texte du docteur Pierre Fouquet, fondateur de l'alcoologie, qui avait abordé l'événement avec son regard original et avait raconté en particulier l'attaque des barrières d'octroi en juillet 1789, trois jours avant la prise de la Bastille. J'ai rapidement trouvé chez Michelet et Taine des allusions au rôle de la consommation d'alcool lors des journées d'octobre 1789 et des massacres de septembre, ainsi que des accusations sur l'ivresse de certains protagonistes dans les textes des contemporains. J'ai ensuite découvert des bouteilles et des hommes ivres sur de nombreuses illustrations. Il était étonnant de constater que les documentalistes n'avaient pas vu ces signes d'alcoolisation sur des images qu'ils connaissaient fort bien. Ils m'ont conforté dans l'intérêt de cette étude en me racontant que, depuis

dix ans qu'ils travaillaient pour la publication de livres en prévision du Bicentenaire, on les avait interrogés sur tout, mais pas sur l'alcool. Ce refoulé national, bien connu des alcoologues, peut être levé par la pratique d'une alcoologie globale, médicale, sociale et culturelle, comme son fondateur l'avait définie. C'est une discipline qui se révèle très politique et qui apporte des éclairages intéressants sur de nombreux événements de l'actualité et du passé. Il s'agit d'aller chercher l'alcool que personne ne *veut* voir, caché dans les textes (sous un adjectif, ou derrière des points de suspension), juste évoqué « en passant » ou masqué par des métaphores.

Les historiens de l'université républicaine participent à ce grand refoulement. Il est vrai qu'un de ceux qui ont abordé le sujet est l'antirévolutionnaire Taine, suivi par quelques autres comme Gaxotte et Lenotre, ce dernier étant souvent caricaturé en simple amateur de la « petite histoire ». Il existe quelques exceptions, avec une série de chercheurs liés entre eux : Michel Vovelle, Pierre Serna et Momcilo Markovic, ce dernier ayant fait connaître les événements des barrières d'octroi que Fouquet avait révélés dans un texte limité à un lectorat médical. Parmi les autres historiens courageux face à l'objet alcool, il faut citer Lefèvre, Rudé et Cobb. Mona Ozouf a également abordé le sujet à propos des événements de la Grande Peur et des fêtes révolutionnaires.



Étienne Béricourt, *Repas fraternel en l'honneur de la Liberté*, aquarelle, 1794.
Source : Bibliothèque nationale de France, Réserve, FOL-QB-201 (135).

J'ai donc rassemblé dans un essai [1] de nombreuses pièces pour fabriquer une sorte de puzzle où la question de l'alcool est abordée sans peur ni honte. Est d'abord confirmée l'interprétation de certains témoins (comme Restif de la Bretonne) sur la rareté et la cherté des boissons alcooliques sous l'Ancien Régime, qui étaient des boissons quotidiennes seulement pour les privilégiés. C'étaient donc des cadeaux appréciés qui pouvaient devenir des « outils » utiles pour manipuler et entraîner les foules.

On peut analyser les preuves de l'importance de la consommation d'alcool lors de certains événements : pillages, assassinats, massacres. À la différence de la condamnation portée par la plupart des interprètes, pour un alcoologue, c'est une manière de réhabiliter des hommes qui n'étaient pas des monstres mais « des hommes ordinaires » qui avaient juste « bu un coup de trop », parfois offert par ceux qui voulaient les entraîner à la révolte. On peut encore voir l'importance de ce sujet dans l'arrestation à Varennes en découvrant l'ivresse des soldats qui devaient protéger la fuite du roi. La pathologie de ce roi, addict à l'alcool, à la nourriture et à la chasse, est à considérer ainsi que celle d'autres personnalités, y compris du côté de l'aristocratie, afin de sortir du cliché du sans-culotte alcoolique.

Dans cet essai, j'ai montré comment un événement dérape souvent à cause de l'ivresse des acteurs ; j'ai parlé du rôle du hasard, en inventant le mot « alcooléatoire ». J'ai surtout voulu montrer comment la question de l'alcool n'est ni banale, ni triviale, ni vulgaire. Bien sûr, il faut placer cette étude dans une perspective globale, idéologique, économique et culturelle, mais il ne faut pas refuser de voir comment la personnalité et la pathologie d'un personnage peuvent influencer le cours des événements. Je poursuis ces recherches en étudiant certaines ivresses oubliées de l'histoire ancienne et contemporaine [2]. Ainsi peut être défendue une vision médicale et psychologique trop méprisée par les historiens, qui parlent de « psychologisme » et qui considèrent que les écrits des médecins ne sont qu'amusements ou délires professionnels, comme le docteur Cabanès en donne souvent la caricature. Il faut donc continuer d'expliquer que l'alcoologie est justement une discipline qui peut rassembler l'ensemble des travaux des sciences humaines pour mieux comprendre le phénomène alcool dans les sociétés occidentales.

LA PATRIE EN DANGER N°2



La Patrie en danger, n° 2, figurines en carton à découper et monter, sur le thème de la Révolution française, 1950. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 1979.14012). © Réseau Canopé/Munaé.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Craplet M., *L'Ivresse de la Révolution*, Paris, Grasset, 2021.
- [2] Craplet M., *Ivresses historiques*, Paris, Odile Jacob,
à paraître en 2025.

LES ENFANTS, PREMIÈRES VICTIMES D'UNE CULTURE TOXIQUE EN FRANCE

■ Par Stéphane Le Bras

En 1959, une grande enquête de l'IFOP sur la consommation des boissons alcoolisées en France permet de mesurer l'importance du vin pour les jeunes Français. Visant à comprendre les mécanismes d'alcoolisation, l'étude apprend ainsi que sur l'ensemble des sondés se rappelant leur première boisson alcoolisée, le vin arrive largement en tête, chez plus de la moitié d'entre eux. Surtout, on y lit l'âge précoce de leur première consommation : 26 % entre 11 et 15 ans ; 36 % entre 3 et 10 ans. Ces résultats font écho à une autre étude menée dix ans plus tôt par l'Institut national d'études démographiques. On peut y lire qu'il est tolérable, pour une majorité de Français, de donner du vin coupé avec de l'eau dès l'âge de 6-7 ans.

En réalité, ces résultats s'ils sont choquants aujourd'hui, ne sont pas du tout surprenants à l'époque, tant le vin occupe une place essentielle dans la culture française et dans les pratiques alimentaires du pays. Ils montrent surtout que les enfants en sont les premières victimes.

LES ENFANTS BUVEURS DE VIN

Depuis l'antiquité, le vin est perçu comme une boisson revigorante, entrant dans les préceptes de santé. Au XIX^e siècle, ces principes sont théorisés et validés par la science de l'époque, faisant du vin une boisson hygiénique – bonne pour la santé – et alimentaire – nourrissante. Le vin étanche la soif, rend fort et solide, il permet de protéger de certaines maladies quand il peut également en guérir d'autres. Il est donc logique, dès leur plus jeune âge, d'habituer les petits Français, garçons comme filles, à cette boisson recommandée par plusieurs ouvrages médicaux de l'époque. Dans les années 1930, les médecins proches des milieux viticoles en préconisant ainsi la consommation dès 4 ans, permettant aux enfants de bénéficier des propriétés des vins, qu'ils soient blancs ou rouges. Surtout, dans de nombreuses régions encore jusqu'aux années 1950-1960, l'accès à l'eau potable est compliqué et la couper avec du vin est tout autant un acte de sécurité, afin de limiter les maladies

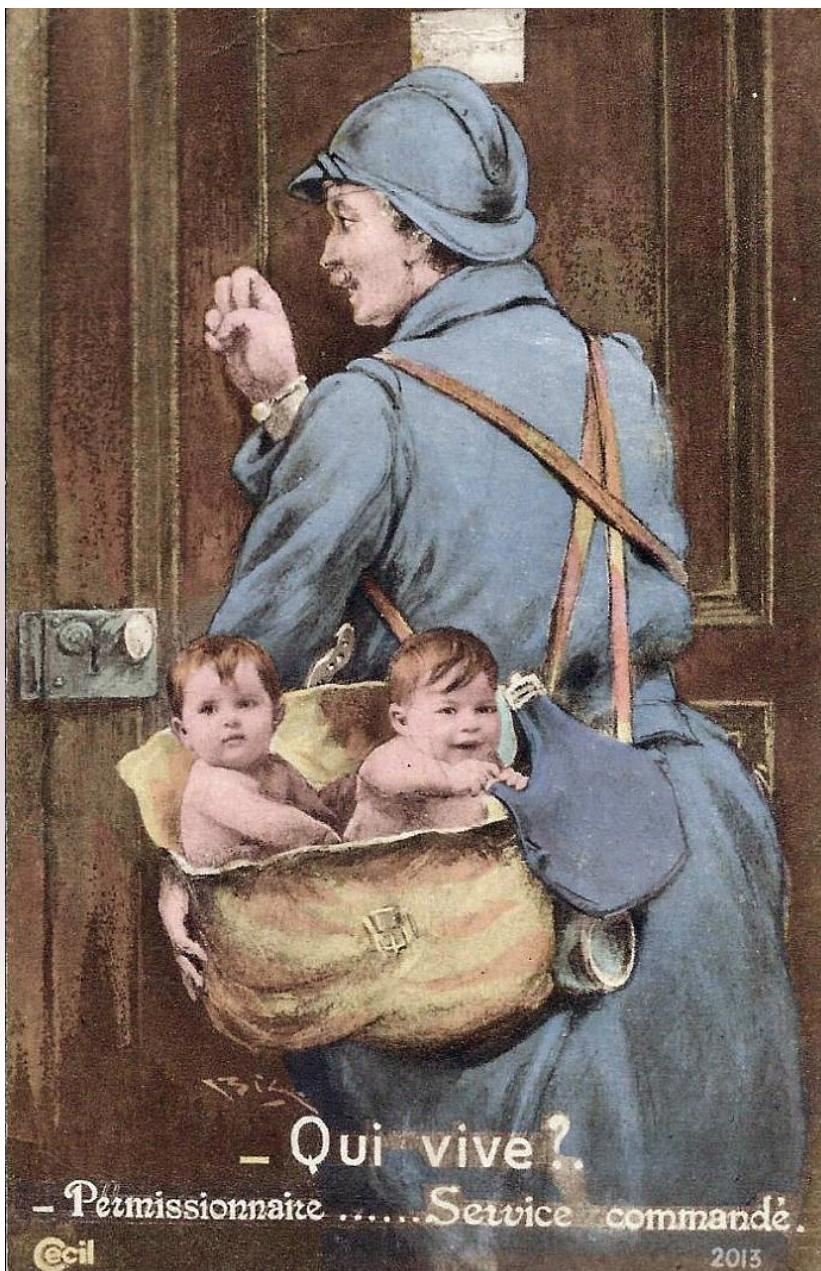
qu'elle pourrait transmettre. Jusqu'en 1956, quand l'État fait interdire la consommation de boissons alcoolisées avant 14 ans dans les écoles, il est donc commun de voir des enfants boire du vin lors des repas, qu'il soit proposé par l'établissement ou qu'ils l'aient apporté eux-mêmes. Il n'est surtout pas rare de voir des enfants arriver saouls le matin ou rendus ivres par une boisson consommée toute la journée.

LES ENFANTS ET LA CIVILISATION DU VIN

Cette situation est rendue possible par la glorification du vin en France à compter de la moitié du xix^e siècle quand la boisson devient l'un des ferment de l'unité du pays et de l'honneur national. Il est ainsi habituel de voir de petits enfants mis en scène sur des dessins, des photos ou des caricatures en train de consommer, souvent avec plaisir, parfois avec abus. Le tout est bien évidemment accompagné de légendes se voulant comiques, vantant le produit ou dédramatisant la situation, toujours en associant la dimension culturelle de la boisson et la naïveté des jeunes consommateurs. On boit entre copains et copines, on se dispute si on ne partage pas, on boit en cachette pour faire comme les grands. Les vins, sous toutes leurs formes, sont également présents lors des moments exceptionnels où la consommation des enfants est scénographiée : vins rouges de qualité pour une remise de prix ou champagne pour les anniversaires. Cette civilisation du vin les accompagne jusque dans leurs exercices scolaires, depuis les mathématiques qui font calculer le prix des hectolitres de vin jusqu'aux compositions racontant les vendanges toutes récentes, en passant par la géographie des vignobles nationaux. En période de conflit, la liaison des jeunes Français avec le vin est également valorisée, notamment pendant la première guerre mondiale où leur rapport au « pinard des poilus » est abondamment mobilisé.

LES ENFANTS ENDOCTRINÉS

Bien évidemment, ce contexte général est propice à l'exploitation par une large gamme d'acteurs de la filière des boissons alcoolisées. Les premiers sont logiquement vignerons, négociants ou débitants dont les publicités valorisent l'image des enfants buveurs à des fins commerciales dès la seconde moitié du xix^e siècle. Au même moment, des firmes industrielles, telles que Byrrh, Dubonnet ou Mariani, vont associer la consommation enfantine et leurs produits. C'est particulièrement vrai pour les vins toniques, très à la mode entre les années 1860 et 1960, et qui font des enfants leur cible,



Qui vive?, carte postale, 1916. Source : collection particulière.

calibrant leur discours commercial autour de la vigueur, la bonne digestion ou la tonicité procurées par leurs produits. Dans les années 1920-1950, la propagande de la filière viticole se concentre particulièrement sur les enfants, à la fois par le discours, encourageant aux bonnes pratiques, mais également par le biais de films pédagogiques ou de distribution d'objets (crayons, règles, buvards, bons points, etc.). Le tout est validé par une partie des autorités médicales, pour qui le vin et, donc, l'apprentissage de sa consommation dès le plus jeune âge sont les meilleurs remparts contre l'alcoolisme.

On le voit, le conditionnement est total. Et il n'est donc pas surprenant d'apprendre que, durant une large partie du xx^e siècle, ces petits buveurs sont devenus pour certains des alcooliques, remplissant les instituts de soins, où la consommation de vin est, très largement, la cause numéro un de l'intoxication éthylique.



P.F. Lamy, *Première rencontre avec les vins Mariani !*, carte postale, vers 1916.
Source : collection particulière.

LE RIRE CONTRE LA « BISTROCATIE » EN 1901

Par Laurent Bihl

Au sortir de la guerre de 1870, la lutte contre l'alcool est une préoccupation sanitaire déjà ancienne. La question connaît un regain, inscrit à la fois dans le sillage du désastre militaire et dans l'entreprise de régénérescence morale qu'il inspire. C'est donc assez naturellement que les artistes montmartrois des années 1880 – satiristes en tête – promeuvent un hédonisme libertaire à contre-courant de la morale bourgeoise et des élites dominantes.

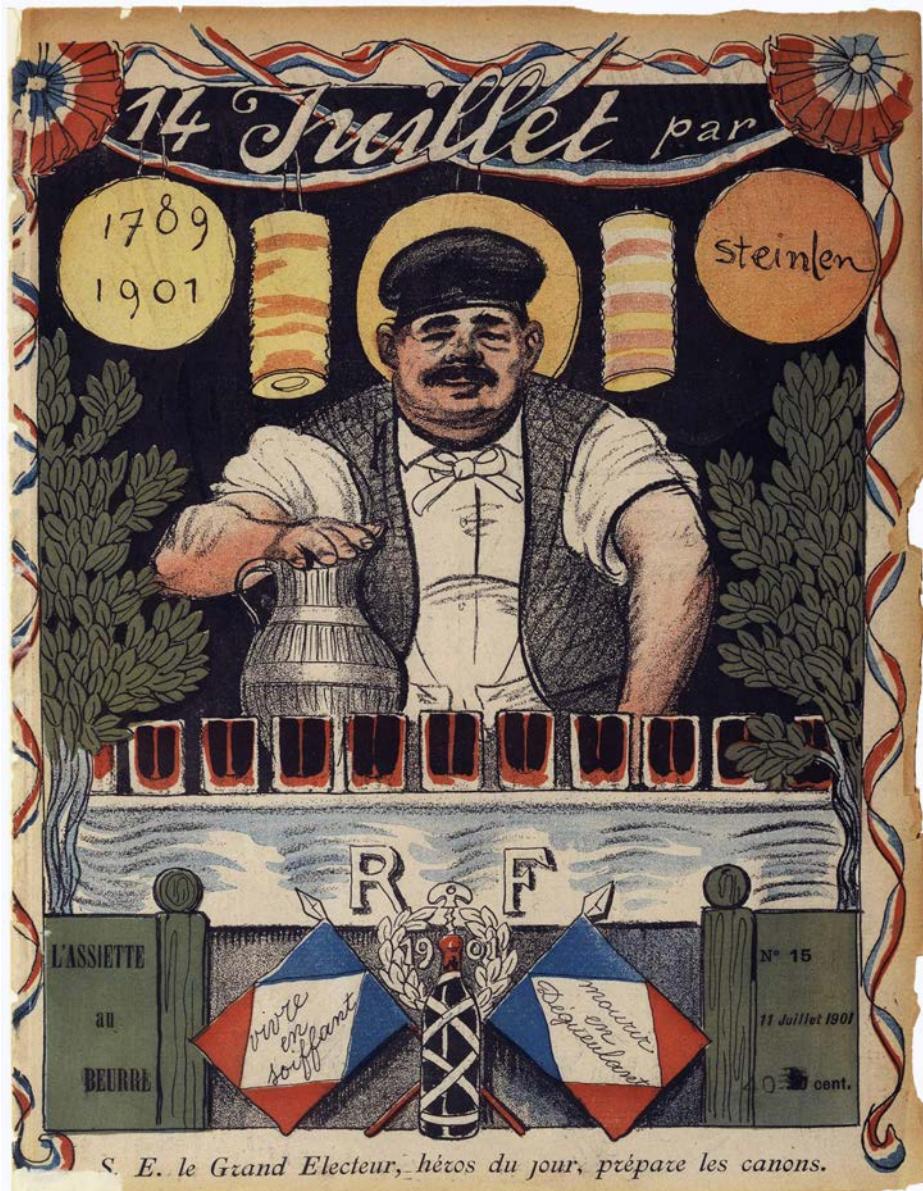
Pour autant, après une première loi limitant la consommation d'alcool en 1873, la République naissante met en place une kyrielle de règlements nouveaux qui facilitent administrativement l'ouverture d'un débit de boissons. Leur intérêt est d'abord électoraliste, les comptoirs pouvant s'avérer de précieux relais d'opinion. Dès lors, le nombre de cabarets explose, jusqu'à dépasser les 500 000 avant 1914, alors qu'à l'Assemblée s'organise un véritable lobby (Georges Berry, Ernest Monis) pour la triple défense du commerce en gros d'alcool, de la viticulture et des petits établissements de vente au détail ou de consommation sur place. Le ratio à l'échelle nationale est d'environ un établissement pour 122 habitants en 1860, pour 105 en 1879 et pour 82 en 1904. C'est donc bien en tant que contre-pouvoirs revendiqués que les dessinateurs satiristes changent leur fusil d'épaule et attaquent dès lors ce pilier inédit de la notabilité mercantile qu'ils exècrent. Georges Clemenceau les accompagne sur ce même terrain, lui qui n'hésite pas à écrire en 1913 : « Dans un intérêt politique, la loi de 1880, sous couleur de la liberté du commerce, permit au tout-venant l'ouverture d'un débit de boissons sans que personne s'avisât du danger imminent. Aujourd'hui, on commence à comprendre que la liberté de l'empoisonnement ne peut avoir sa place légitime parmi les conquêtes de la Révolution française » [1].

Ajoutons que la mort prématurée d'un certain nombre d'entre eux, rendus fous par l'absinthe ou simplement rongés par une consommation abusive d'alcool, marque sensiblement toute cette génération dans les années 1890. Outre le sempiternel exemple de Verlaine,

citons André Gill, Georges Brandimbourg ou encore Émile Goudeau, le fondateur mythique de l'ancien club des Hydropathes. Au début du siècle suivant, cette légende pochtronne s'estompe véritablement. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre cette couverture qu'Alexandre Steinlen réalise pour *L'Assiette au beurre* en 1901.

Le bistrotier est représenté en une majesté contredite par les bras de chemise, la moustache épaisse et la casquette plébéienne ornant son front. Le décor est tricolore et renvoie au contexte de Fête nationale du 14 juillet, épicentre supposé de l'action cabaretière. Les verres de vin rouge forment une sorte de muraille établie devant lui. Le personnage bénéficie d'une auréole dorée sous forme de lampion, pique anticléricale qui alourdit encore la charge, induisant qu'il est le desservant d'un culte en train de détrôner le précédent. C'est un pastiche de la symbolique républicaine enfin, puisque le faisceau d'armes sous le sigle « RF » est remplacé par une bouteille ornée d'un tire-bouchon et que les deux pans des fanions tricolores arborent les slogans suivants : « Vivre en soiffant » ; « Mourir en dégueulant ».

Une légende dissipe toute équivoque : « S.E. le Grand Électeur, héros du jour, prépare les canons. » La rangée de verres est donc renvoyée à une batterie artificière de l'artillerie, le terme argotique « canon » [le verre de rouge] étant ici utilisé comme jeu de mots pour évoquer la mortalité de breuvage, déployé en quantité. La dimension électoraliste reprochée fait ici référence aux dispositions réglementaires évoquées plus haut, facilitant l'ouverture des débits, et stigmatisées par les satiristes comme pure démagogie. Cette légende n'est pas inutile, car toute la force du motif vient de l'impression *positive* qui ressort d'un premier visionnage, impression contredite par la multitude de détails que nous venons de relever. C'est ce contraste, brutal, qui entraîne le rire, possiblement des consommateurs eux-mêmes. Le succès d'une telle couverture conduit les militants antialcooliques à la rééditer sous forme d'affiche, agrémentée d'un texte supplétif apposé au-dessous de la couverture complète : « Que faites-vous contre la bistrocation ? Rien ! Vous l'entretenez peut-être ? Il n'y aura pas de liberté pour le peuple tant que cette Bastille sera encore debout. Si vous êtes pour l'abrutissement et la ruine de la Nation, ne lisez pas *Fraternité*. C'est le seul journal osant attaquer la plus grande puissance moderne qui fait trembler les grands et les petits politiciens. »



Théophile Alexandre Steinlen, « Le 14 juillet. S.E. le Grand Électeur, héros du jour, prépare les canons », couverture de *L'Assiette au beurre*, n° 15, 11 juillet 1901. Source : Bibliothèque nationale de France (TF-465-4).

Le créateur du journal *Fraternité*, un Lyonnais nommé Gustave Cauvin, s'inscrit dans le prolongement de son action lancée par un périodique précédent, *Le Travail*. Cauvin a l'idée au début des années 1920 de reprendre des illustrations satiriques d'avant-guerre pour soutenir son combat [2]. Entre-temps, l'absinthe a été interdite, il s'agit de relancer l'offensive contre le renouveau à venir des anis, et ces auteurs satiristes [Willette, Léandre, Steinlen] ont acquis une popularité et une légitimité sans pareille en participant à la propagande de guerre.

Le piquant de l'affaire, c'est que ces mêmes dessinateurs n'auront pas abandonné pour autant leur posture epicurienne, en fréquentant assidûment les cabarets artistiques ou en travaillant en tant qu'affichistes pour de nombreuses marques de vins, d'apéritifs ou de liqueurs. Il faut bien vivre. Toutefois, s'il est une thématique pour laquelle les artistes ne transigeront pas, c'est l'alcoolisme menaçant l'enfance. La dénonciation de ce fléau complémentaire deviendra progressivement une antienne de *L'Assiette au beurre*, sous la signature de Poulbot, le plus célèbre parmi d'autres.

BIBLIOGRAPHIE

[1] Georges Clemenceau, préface au livre de Louis Jacquet, *L'Alcool. Étude économique générale*, Paris, Masson et compagnie, 1913, p. XIII.

[2] Voir Stéphane Le Bras, « L'antialcoolisme à la une. *Le Travail. Journal illustré*, populaire, anti-alcoolique de Gustave Cauvin (1919) », *Tierce. Carnets de recherches interdisciplinaires en histoire, histoire de l'art et musicologie*, 2023. [[En ligne](#)]

DES LEÇONS, DES CONCOURS, DES FÊTES ET DES FILMS : LA PROPAGANDE CONTRE L'ALCOOL DANS LES ÉCOLES EN FRANCE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Par Nicolas Truffinet

On ne sait pas toujours qu'a existé en France un enseignement antialcoolique, rendu obligatoire par la circulaire du 2 août 1895 à l'attention des préfets, puis par l'arrêté du 9 mars 1897.

Cet endossement de la cause par la puissance publique fait suite à l'activité déployée par plusieurs associations (élitistes et plus populaires, se consacrant à la diffusion de travaux scientifiques ou à ce qu'on n'appelait pas encore la sensibilisation, confessionnelles ou non) apparues les années précédentes, dont la majorité fusionnent en 1905 au sein de la Ligue nationale contre l'alcoolisme (LNCA). Parmi ses modes d'action privilégiés, la création de sections locales, pour une grande part de type scolaire, au sein selon les cas des écoles ou des classes. L'étude de ces structures, à partir en particulier de la presse antialcoolique de la fin du xix^e et du début du xx^e siècles, est l'objectif du projet Malcof [1] soutenu par l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'Institut national du cancer.

De quoi se compose la propagande – le terme est alors employé fréquemment sans connotation péjorative – mise en œuvre par les instituteurs et institutrices, dans le cadre de leur enseignement comme des sections cadettes qu'ils dirigent ? De leçons dispensées classiquement sur les effets de l'alcool sur les individus (effets physiologiques, sur les organismes), les familles, la société, parfois la « race ». Rédactions, problèmes mathématiques (calculer ce que l'ouvrier père de famille pourrait économiser s'il renonçait au bistrot), peuvent aussi aider à faire passer le message.

Des concours sont organisés, à commencer par celui de la LNCA pour les élèves du département de la Seine, puis à partir de 1925 de la France entière. Dans un premier temps, garçons et filles sont amenés à composer dans leurs écoles sur des sujets en lien avec l'antialcoolisme – sujets distincts, les élèves de sexe féminin étant généralement interrogées sur le rôle qui leur sera dévolu comme mères et épouses dans ce combat. Les auteurs des meilleures copies se retrouvent pour la deuxième partie [nouvelles compositions], qui a lieu au siège de l'association, puis les lauréats sont couronnés, au cours d'une remise de prix au caractère familial [présence des mères].

D'autres événements mettent en avant, plus encore, leur dimension festive : goûters [boissons chaudes et sucrées se substituent alors à celles alcoolisées que bien des enfants consomment chez eux], excursions. Certaines sections tiennent à ménager, à côté de l'antialcoolisme, une composante plus ludique, sports, tir, etc.

L'importance du cinéma s'affirme. Les projections de films antialcooliques sont considérées de plus en plus par les enseignants comme un moyen à privilégier. Certes l'absence de matériel et le coût peuvent se révéler rédhibitoires. Mais la LNCA prend soin d'envoyer, quand la chose est possible, ses appareils et ses films. Parfois l'un ou l'une de ses membres pour commenter l'œuvre choisie : le militant ouvrier Gustave Cauvin enchaîne les tournées à partir du milieu de la première guerre mondiale. Victoire Lecoy se consacre plus particulièrement au milieu scolaire et à la région parisienne. Du grain à moudre pour qui s'intéresse à la « force politique des images », régulièrement théorisée pendant la première moitié du xx^e siècle.

Cette histoire se présente aujourd'hui comme en chantier : les sources – principalement les bulletins des sections à l'intérieur des périodiques antialcooliques – nous ont surpris par leur richesse, mais montrent aussi des limites. Un caractère souvent hagiographique, parfois répétitif. On peut consulter avec profit les manuels du début du xx^e siècle portant sur le sujet, mais à quel point les instituteurs et institutrices s'impliquaient-ils dans cet enseignement ? Les élèves le suivaient-ils avec intérêt, indifférence, moquerie ? On aimera faire de l'histoire orale : il aurait été possible, il y a deux ou trois décennies, d'interroger les survivants de cette période. C'est un peu tard malheureusement.

ALCOOLISME

par Gustave Philippon, D^r-es-sciences, et le Dr Legrain

29



L'ASILE

Un quartier d'Asile, 30 p. 0/ des
Folies ont une origine Alcoolique

Sortie de l'Asile après Guérison
LE TRAVAIL RÉGÉNÉRATEUR



FAMILLE ET ALCOOLISME

ENFANTS ABANDONNÉS

L'HOMME AU CABARET

Les Fils D'Emile Deyrolle, 46, rue du Bac, Paris (7)

Gustave Philippon et Paul-Maurice Legrain, *Alcoolisme*, planche didactique n° 29, Paris, Deyrolle, vers 1900. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 1978.03204.8). © Réseau Canopé/Munaé.

Des alternatives existent cependant, mentionnons la découverte du journal d'une militante, Marie Poujol [2], numérisé et transcrit, et d'autres documents précieux (participation des enseignants de Normandie à une grande enquête sur l'état moral des populations en 1902, une partie important du questionnaire portant sur la consommation d'alcool chez les enfants et leurs familles ; archives de la Société de tempérance de Reims, comptes rendus de séance notamment) en cours d'étude ou qui nous attendent.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Projet Malcof (Mouvement antialcoolique français) :
[https://archinum.univ-paris1.fr/malcof-pantheon-sorbonne/
accueil](https://archinum.univ-paris1.fr/malcof-pantheon-sorbonne/accueil)
- [2] Projet Journal de Marie Poujol :
[https://archinum.univ-paris1.fr/journal-marie-poujol/
presentation-journal](https://archinum.univ-paris1.fr/journal-marie-poujol/presentation-journal)

DÉMÊLER LE VRAI DU FAUX, LE BON DU MAUVAIS : LES ENFANTS FACE À L'ALCOOL, ANNÉES 1970-1980

|| Par Victoria Afanasyeva

« Aliment ou toxique ? » Voilà une question que pose une brochure d'information sur l'alcool produit par le Comité national de défense contre l'alcoolisme [CNDCA] dans les années 1970 [1]. Un toxique, une drogue, un psychotrope, peut-on répondre aujourd'hui. Un aliment, aurait-on pu répliquer au début du siècle dernier [2].

Les sensibilités et les considérations sur l'alcool évoluent sans cesse : ce qui nous semble impensable au xx^e siècle, comme la consommation de l'alcool à l'école maternelle, était la norme pour la génération de nos arrière-grands-parents. Les progrès scientifiques et médicaux, le développement du marché de boissons sans alcool, l'éducation « antialcoolique » puis la prévention ont façonné notre représentation du boire.

Les enfants des Trente glorieuses ont été la première génération à apprendre que l'alcool se trouve dans toutes les boissons alcoolisées, y compris dans le vin. Ce dernier a été interdit dans les cantines scolaires pour les moins de 14 ans, et cet âge est devenu l'âge pivot dans toutes les recommandations sur la consommation, qu'elles soient produites par les associations de prévention ou les pouvoirs publics.

Cependant, à cette période, les discours scolaire et officiel restent encore très ambigus et teintés de la disculpation envers le vin, boisson nationale, et de la promotion de la modération. On peut s'en rendre compte de diverses manières : en visionnant les films fixes de prévention (cf. les images p. 21 et p. 22 et leurs légendes, issues d'une série de diapositives éditée pour les écoles par le CNDCA dans les années 1970), en ouvrant un journal ou un magazine, ou bien en reprenant des travaux d'école de l'époque.



Buvez Préfontaines, *Alcoologie en 36 diapositives*, Paris, ministère de l'Éducation nationale, Comité national contre l'alcoolisme, de 1950 à 1989. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 2016.58.1-01).
© Réseau Canopé/Munaé.

« Voyez-vous dans ces coupures des hommes ou des femmes malades ? Un automobiliste responsable d'un accident ? etc. Tirez vos conclusions » (légende issue de la brochure de présentation accompagnant le film fixe)

« Avec un demi-litre de vin par jour, on risque peu » [3], affirme dans une grande interview donnée à *France soir* Jean Bernard (1907-2006), hématologue, président du conseil d'administration de l'Inserm et « monsieur anti-alcool », chargé en 1979 de mettre en pratique le plan antialcoolique décennal de Valéry Giscard d'Estaing. Le rapport Bernard, rendu en août 1980, a amené à l'élaboration, en avril 1981, d'un projet de loi relatif à la publicité qui a posé les jalons de la future loi Évin. À cette époque, la publicité pour les boissons alcooliques est sans doute à ses sommets : variée, plaisante, sans restriction, présente sur tous les supports. On pouvait s'amuser à rassembler toute la série des annonces de la bière Mützig – « l'après-boulot », « l'après-match », « l'après-bricolage », « l'après-kilomètres », etc. – dans la *Sélection de Reader's digest*, ou à découper dans la presse les images colorées vantant tout type de boisson alcoolisée, qu'il s'agisse du vin, du cidre, des apéritifs, des digestifs, voire encore des annonces pour les cigarettes.

Dans ce cadre où des restrictions s'annoncent, du moins dans le secteur publicitaire, une autre brochure d'information se demande : l'alcool, « faut-il le bannir totalement ? » ; avant de rassurer le lecteur : l'alcool est nocif à jeun, mais on peut en boire en mangeant, en veillant à ne pas dépasser une certaine quantité [et « jamais avant 14 ans »] [4]. Une autre de ces brochures appelle même la notion du plaisir : les boissons alcoolisées « accompagnent agréablement la nourriture » [5]. Cette recommandation de manger en buvant, ou de boire en mangeant, infuse alors tous les discours de prévention. Elle est particulièrement présente dans ceux relatifs à la sécurité routière, car le taux légal d'alcool dans le sang dans les années 1970 était de 0,80 g. La définition de ce taux stimule les associations et les pouvoirs publics à produire des supports qui aident les consommateurs à calculer leur alcoolémie en fonction du sexe et du poids. Ainsi, un homme pesant 80 kg et ayant consommé un whisky, un demi-litre de vin et un cognac durant un repas, serait au-dessous de la limite autorisée.



Le Tiercé de la sobriété, Alcoologie en 36 diapositives, Paris, ministère de l'Éducation nationale, Comité national contre l'alcoolisme, de 1950 à 1989. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 2016.58.1-033). © Réseau Canopé/Munaé.

« Quand vous serez adulte, si vous désirez consommer habituellement des boissons alcooliques fermentées (vin, bière ou autres) ne le faites qu'au moment des repas et en quantité modérée. »
(légende issue de la brochure de présentation accompagnant le film fixe)

Les brochures d'information que tout un chacun, enfant comme adulte, pouvait se procurer, faisait ainsi la distinction entre « l'état alcoolique » (au-delà de 0,80 g), quand le conducteur était « dangereux pour lui-même et pour autrui », et l'état contraire qui n'était autre chose que « l'ivresse » et qui devenait tout simplement un synonyme de « sobriété » [6].

En mettant ensemble ce discours officiel et le discours publicitaire, on peut se demander lequel a entraîné plus de dégâts, et quelle définition de l'alcool les enfants des Trente glorieuses ont pu en tirer.

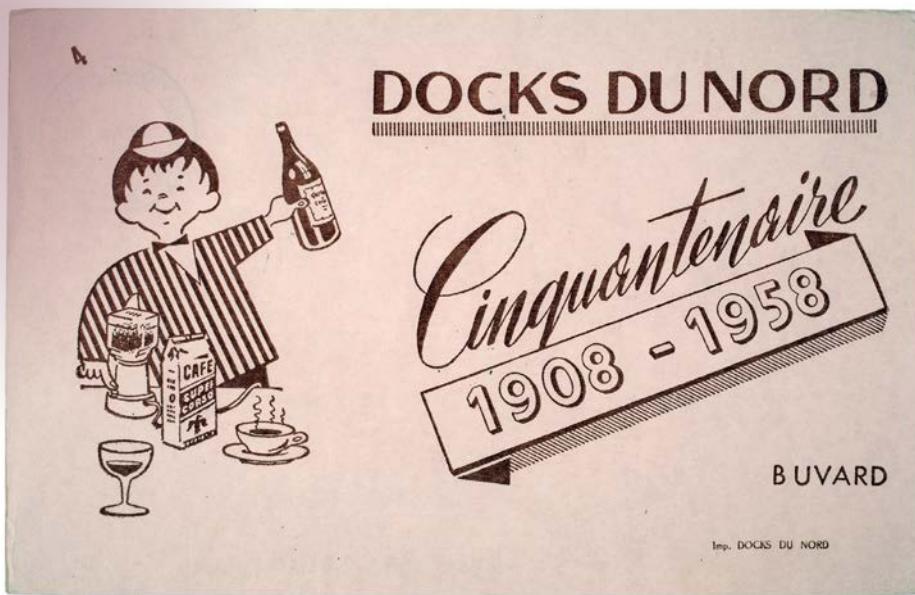
BIBLIOGRAPHIE

- [1] *Où en sommes-nous ?*, Comité national de défense contre l'alcoolisme, années 1970.
- [2] Émile Duclaux, « L'alcool est-il un aliment ? », *Annales de l'Institut Pasteur*, 25 novembre 1902.
- [3] *France soir*, 10 et 11 juillet 1980.
- [4] *Alcool danger. Boire ou conduire, il faut choisir*, Haut comité d'études et d'information sur l'alcoolisme, années 1970.
- [5] *Ne buvons pas n'importe quoi, n'importe quand*, Comité national de défense contre l'alcoolisme, entre 1967 et 1984.
- [6] *Priorité à la sobriété*, Comité national de défense contre l'alcoolisme, janvier 1969.

LES ENFANTS COMME CIBLES DES LOBBYS DE L'ALCOOL

Par Mélissa Mialon

La question des enfants et de la consommation d'alcool s'inscrit dans un cadre historique, et trouve aujourd'hui un élan nouveau à travers le concept des déterminants commerciaux de la santé. Ces déterminants se réfèrent aux « systèmes, pratiques et voies utilisées par les acteurs commerciaux pour influencer la santé et l'équité » [1]. Un collégien sur dix a déjà bu de l'alcool dans sa vie [2]. Le marketing pour l'alcool est particulièrement agressif envers les jeunes, or le lien entre une plus grande exposition à la publicité et une augmentation de la consommation est bien démontré [3]. Une étude récente montrait par exemple comment la plateforme TikTok expose les jeunes à des produits alcoolisés [4], y compris via l'utilisation de personnages de dessins animés dans les vidéos produites par des barman, ou le mix de boissons alcoolisées avec des produits sucrés comme des bonbons.



Docks du Nord, buvard publicitaire, vers 1958. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 1979.36690.1441).
© Réseau Canopé/Munaé.



Enfant ivrogne, buvard publicitaire pour le journal *Paris Soir*, Paris, ETIOP, vers 1955. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 1979.36690.277). © Réseau Canopé/Munaé.

Ceci en parfaite contradiction avec les systèmes d'autorégulation mis en place par les réseaux sociaux [4], et alors qu'il existe pourtant une réglementation française solide en la matière, grâce à la loi Évin. Pourtant, les lobbys industriels n'ont fait qu'affaiblir les politiques publiques de santé au cours des dernières années. Ceci est en partie le résultat de l'activité politique d'entreprise [3], faisant appel non seulement au lobbying direct auprès des décideurs politiques, mais également via des pratiques plus indirectes. Nous pouvons mentionner ici le soutien des producteurs d'alcool à des plateformes éducatives, qui vantent les mérites du vin, comme ce fut le cas pour un épisode de l'émission « C'est pas sorcier », intitulé *Vin sur vin* [5] et diffusé en 1996, tourné avec « le concours du Bureau de l'interprofessionnelle des vins de Bourgogne » et le musée du Vin. L'APE des industriels de l'alcool est aujourd'hui reflétée dans des activités d'acteurs économiques puissants, qui s'adressent toujours aux enfants, comme en atteste le matériel éducatif mis à disposition par Vin et société [6], le représentant de la filière du vin en France. Ce matériel est à destination des jeunes enfants et de leurs éducateurs dès l'école maternelle [7]. On retrouve sur le site des vins de Bourgogne des histoires pour enfants promouvant le vin, avec Joligrain et Beaugrain, deux grains de raisins, « destinés à devenir le "nectar des dieux", c'est-à-dire, du vin » [8].

L' AVALEUR.



L'Avaleur, lithographie, collection « Edgard Fournier », Haguenthal, Images de Pont-à-Mousson, vers 1870. Rouen, musée national de l'Éducation (inv. 1979.00480). © Réseau Canopé/Munaé.

Les industriels de l'alcool, par ailleurs, sont très actifs pour la promotion de leurs produits sans alcool, qui ouvrent pourtant un nouveau marché pour la filière [9]. Ces produits peuvent normaliser la consommation d'alcool chez des jeunes, pour lesquels l'emballage ne présente souvent

aucune différence entre une boisson alcoolisée et une boisson sans alcool [9]. Par ailleurs, certaines de ces nouvelles boissons contribuent à un autre problème de santé publique, celui des boissons sucrées.

Là où de nombreux messages sanitaires mettent l'accent sur la responsabilisation individuelle et la modération, il serait pertinent, dans un esprit de prévention et en application du principe de précaution, d'instaurer des mesures contraignantes pour que les industriels de l'alcool limitent leur marketing et leurs pratiques d'APE auprès des jeunes Français [3]. Il existe en ce sens de nombreuses recommandations de l'Organisation mondiale de la santé et d'autres instances [10].

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Gilmore A.B., Fabbri A. *et al.*, « Defining and conceptualising the commercial determinants of health », *The Lancet*, n° 401-10383, mars 2023, p. 1194-1213. [[En ligne](#)]
- [2] Observatoire français des drogues et des tendances addictives, « Les usages de substances psychoactives chez les collégiens et lycéens », 2024.
- [3] Inserm, *Réduction des dommages associés à la consommation d'alcool*, Montrouge, EDP Sciences, 2021. [[PDF](#)]
- [4] Guégan E., Zenone M., Mialon M., Gallopel-Morvan K. « #Bartender: portrayals of popular alcohol influencer's videos on TikTok® », *BMC Public Health*, n° 24, art. 1384, 2024. [[En ligne](#)]
- [5] Vin sur vin, « C'est pas sorcier », 1996. [[En ligne](#)]
- [6] « Éducation des plus jeunes », Vin & société, août 2024. [[En ligne](#)]
- [7] « Les explorateurs de Bourgogne », Les climats du vignoble de Bourgogne. [[En ligne](#)]
- [8] Les explorateurs de Bourgogne [Accueil]. [[En ligne](#)].
- [9] World Health Organization, « A public health perspective on zero- and low-alcohol beverages », 2023. [[En ligne](#)]
- [10] World Health Organization, « The SAFER technical package : five areas of intervention at national and subnational levels », 2019. [[En ligne](#)]

UN MUSÉE... DEUX LIEUX

Musée
GRATUIT



LE CENTRE D'EXPOSITIONS

Maison des Quatre-Fils-Aymon
185, rue Eau-de-Robec - 76000 Rouen
T. 02 35 07 66 61

munae-reservation@reseau-canope.fr
(pour les informations, les réservations)

Horaires

Lundi et du mercredi au vendredi de 13 h 30 à 18 h 15
Samedi, dimanche, jours fériés ouverts :
de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h 15
Fermé : les mardis, le 1^{er} janvier, 1^{er} mai,
15 août, 1^{er} novembre, 24, 25 et 31 décembre

Accès

Bus F2, 15, 20 et 22 : arrêt Place Saint-Vivien
Bus F1, F7 et 11 : arrêt Hôtel de ville
Bus 13 : arrêt Martainville
TEOR T1, T2 et T3 :
arrêts République ou Place Saint-Marc
Métro : station Bouligrin
À 15 minutes à pied de la gare de Rouen

ENTRÉE GRATUITE

Plus d'informations sur munae.fr

- @MuséeEducation #Munae
- Musée national de l'Éducation – Canopé
- @munae_rouen
- flickr.com/photos/museenationaleducation/

LE CENTRE DE RESSOURCES

6, rue de Bihorel
76000 Rouen
T. 02 32 08 71 00

munae-documentation@reseau-canope.fr
(pour la consultation des ressources
documentaires et patrimoniales)

À voir, à faire

- > **Des réserves de 2500 m²** conservant
950 000 œuvres et documents,
accessibles sur réservation
- > **Une salle d'étude** pour consulter et découvrir
nos fonds patrimoniaux et documentaires

Horaires

Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h
sur réservation uniquement

munae-reservation@reseau-canope.fr

Accès

Bus F1, T4 et 20 : arrêt Beauvoisine
Bus F2, 20, 22 et 36 : arrêt Bouligrin
Métro : station Beauvoisine
À 10 minutes à pied de la gare de Rouen

